

Je vous rapporte ses propres paroles : " En entrant dans la loge de Jean (un jeune sauvage catéchiste), où j'étais allé pour tâcher d'apprendre mes prières, dont jusque-là je n'avais pu retenir un mot, j'ai vu une personne : je ne sais si c'est un homme ou une femme : tout ce que je sais, c'est qu'elle était bien belle, que ses habits étaient blancs comme la neige, qu'on voyait son cœur, qu'il en sortait de la lumière qui venait de mon côté. D'abord en la voyant, j'ai eu peur, mais bientôt mon cœur est devenu chaud, mon esprit était clair, et tout d'un coup j'ai su mes prières. Quand Jean, qui dormait dans sa loge, s'est éveillé, elle a disparu."

" On lui montra une image du bienheureux Alphonse où il y avait une apparition de la Vierge, et on lui demanda si la personne qu'il avait vue ne ressemblait pas à celle-là. Il répondit " que oui, qu'elle avait, comme celle-là, les mains croisées sur la poitrine ; un serpent et un gros fruit qu'il ne connaissait pas, sous ses pieds ; mais qu'elle n'avait qu'une étoile sur la tête."

" Interrogé s'il n'avait pas désiré quelquefois de voir la sainte Vierge, il répondit que oui, qu'il l'avait vue plusieurs fois, mais que c'était pendant le sommeil. — Si elle n'avait rien dit ? Il répondit " qu'elle lui avait dit qu'elle était bien aise que le village des Têtes-Plates s'appelât Sainte-Marie."

" Le fait que je viens de rapporter a fait une grande sensation parmi toute la nation des Têtes-Plates et les tribus avoisinantes, et a beaucoup contribué à la conversion des sauvages. Je vous en envoie une image fidèle. Peut-être que quelque peintre pieux à Anvers aura la bonne idée d'en faire un tableau pour notre maître-autel. Les sauvages en seraient ravis, et la foi en recevrait un grand accroissement."

" Le correspondant de la mission catholique de l'Orégon est le révérend docteur M. Mailly, French Chapel Portman-Square, à Londres. Ce monsieur consignerait à Londres, dans un des navires appartenant à l'honorable compagnie de la baie d'Hudson, qui fait le commerce dans l'Orégon, tout ce que les âmes pieuses nous destineraient. Nous sommes dans la plus grande détresse sous le rapport matériel, mais la confiance en Dieu ne nous abandonne pas ; nous marchons toujours en avant, nous fiant sur la Providence."

" J'ai contracté à Van-Couver une dette de plusieurs centaines de piastres. Il fallait des outils pour le village à tous nos pauvres sauvages convertis. Il est nécessaire de les réunir en villages, afin que la foi se perpétue parmi eux... (Signé) P.-J. DE SMET, S. J."

" P. S.—Ma vie a été en grand danger sur la Colombie. La navigation sur ce fleuve est très-dangereuse ; j'étais sorti de ma chaloupe pour faire une petite distance par terre, lorsque tout à coup elle fut engloutie par un tourbillon. Tout disparut à mes yeux dans un clin d'œil : de 8 rameurs, 5 ont été noyés ; j'y ai perdu la plus grande partie de mon bagage.—Il serait à souhaiter qu'on pût nous envoyer douze prêtres et douze frères."

" Voici mon adresse : Au R. P. J. De Smet, missionnaire catholique dans l'Orégon.—Fort Van-Couver (Colombie.)

### CORRESPONDANCE.

Nous nous empressons de donner place à la réclamation suivante.  
M. L'ÉDITEUR,

J'ai certainement fait un oubli impardonnable en ne vous mentionnant pas les noms des messieurs suivants, parmi ceux qui ont aidé à M. le curé, pendant la retraite, savoir : MM. Fiset, Ringuet, Robert, Hot. Je ne m'en suis aperçu qu'en lisant l'article, sur les *Mélanges* ; et certes, je me le suis reproché sincèrement, car ces messieurs sont certainement ceux qui se sont tenus le plus constamment à l'œuvre. J'ose donc espérer, monsieur, que vous voudrez bien rectifier cela sur votre prochain numéro et vous ne ferez qu'y ajouter un respect, avec lequel je suis, bien parfaitement,

Monsieur,

Votre dévoué Serviteur.

St. Paul, 3 mars 1843.

L. D.

### BULLETIN.

L'abondance des matières ne nous permet pas de donner place aujourd'hui à l'adresse des Paroissiens de La Rivière des Prairies aux RR. PP. Oblats, ainsi que nous y invite l'*Aurore*. Nous nous empressons de la reproduire dans notre prochain numéro.

Mgr. fit dimanche son entrée solennelle à l'église paroissiale de Montréal, pour la visite pastorale que Sa Grandeur y fait pour la première fois. Cette visite pastorale est un fait nouveau pour cette ville ; ayant lieu en même temps que la Neuvaine de St. François-Xavier, elle ne pourra que produire des fruits abondants. Le R. P. Chazel est le prédicateur de la Neuvaine. Nous rendrons compte en temps et lieu de ces saints exercices.

M. Cook, diacre, élève du Grand-Séminaire de cette ville, est parti hier pour Kingston, où il doit recevoir l'ordre de la prêtrise des mains de son évêque Mgr. Gaulin.

Lachine a été le théâtre de nouveaux troubles vendredi dernier, dans lesquels il y eut des morts et des blessés. On parle d'un Irlandais qui aurait été poignardé dans son lit par un homme d'un parti opposé. Des détachemens de cavalerie et d'infanterie ont été immédiatement envoyés sur le lieu du désordre pour y rétablir la paix. De son côté M. Phélan, Y. G., descendu temporairement à Montréal, se transporta à Lachine pour prêter le secours de son ministère aux blessés et faire entendre des paroles de concilia-

tion à cette population indomptable. Le gouvernement comprendra sans doute la nécessité de soutenir un prêtre irlandais qui résiderait au milieu de ces travailleurs, et leur parlerait le seul langage qu'ils puissent comprendre, celui de la religion. Des baïonnettes arrêtent un moment les émeutiers, mais elles ne sauraient établir un repos durable. Voyez plutôt ! Une compagnie était stationnée à Lachine à la date des derniers troubles ; quinze jours après ces gens s'entr'égorgèrent ; et qui répond qu'ils ne recommenceront pas demain ! Au canal de Beauharnais, un prêtre desservit les ouvriers ; l'ordre le plus parfait et les vertus religieuses n'ont cessé de régner parmi cette population paisible. Ces faits parlent plus haut que toutes les paroles.

Depuis 60 ans on n'avait vu en Europe autant de désastres que ceux causés par les ouragans du mois de janvier. Les environs de Bordeaux surtout purent craindre un moment d'être engloutis dans un nouveau déluge. Des pluies qui tombèrent par torrents pendant plus de quinze jours avaient tellement enflé les fleuves et les rivières qu'ils débordèrent tout-à-coup, renversant les digues, brisant les ponts, détruisant les maisons, et entraînant tout ce qui s'opposait à leur passage. Malgré les secours les plus prompts et les plus intelligens les désastres furent incalculables, et toute l'étendue de ce riche et beau pays de l'Ouest de la France n'offrait que des scènes de désolation et de deuil. Cette crue des eaux se fit sentir aussi mais avec un peu moins de force dans la plupart des contrées riveraines des fleuves et des rivières de France et d'Italie. On eut malheureusement à regretter la perte d'un grand nombre de vies ; et, pour comble d'infortune, combien de familles sans asile, et de propriétaires ruinés ! Les côtes de France, d'Angleterre, d'Afrique ont été témoins de sinistres nombreux, de drames pleins d'horreur. Nous ne pouvons en donner le nombre, car aux dernières dates c'était chaque jour de nouveaux récits et de nouveaux désastres. Si nos journaux ne nous trompent pas, plus de 100 bâtimens de toute grandeur et de toute nation auraient naufragé. La plupart périrent corps et biens : on ne saurait encore apprécier le nombre des victimes, il est effrayant. Dans toute l'Europe l'ouragan des 15 et 16 janvier fit d'immenses ravages : des édifices renversés, des clochers abattus, des arbres déracinés, et mille autres accidens plus ou moins terribles, joints aux éclats et aux coups de la foudre, jetèrent la consternation dans tous les cœurs. Dans les pays les plus menacés on sonnait le tocsin, on battait la générale, le jour et la nuit ; des cris de désespoir se confondaient avec les bruits de la tempête ; les malheureux habitans se croyaient parvenus à la fin des temps. Tous ces désastres furent l'occasion de dévouemens bien nombreux et bien beaux ; ils furent surtout pour la religion et le clergé l'occasion de faire briller à tous les yeux la sainte clarté du catholicisme : car c'est dans les grandes calamités qu'elle se montre sublime. Il serait trop long de les énumérer ; mais Dieu et les hommes les ont vus ces généreux dévouemens : ils ne resteront pas sans récompense.

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Québec, 1er mars 1842.—Dimanche dernier, dans l'église cathédrale de cette ville, Mgr. l'évêque de Sidymé a ordonné prêtres MM. H. Grenier et F. Desruisseaux, du diocèse de Québec, et P. M'Intyre, du diocèse de Charlotte-Town.  
Canadien.

ROME.

—Malgré les graves sujets de plaintes que lui a donnés récemment l'empereur Nicolas, le Souverain-Pontife a daigné accueillir avec une bonté toute affectueuse la fille du czar, Mme. la duchesse de Leuchtenberg. On cite une belle parole du pape, lorsqu'il a reçu S. A. I. en audience particulière. Comme il lui demandait ce qui l'avait frappée le plus à Rome, la princesse ne crut pouvoir rien citer de plus remarquable que les ruines du palais des Césars sur le Mont-Palatin.

" Vous avez raison, reprit Sa Sainteté, il y a de grands enseignemens dans ces ruines. Certes, si Néron et les autres empereurs qui ont fait une guerre si longue et si cruelle au Christianisme, pouvaient un moment relever leur tête de dessous les débris de leurs palais, ils seraient étrangement confondus de voir cette religion si persécutée par eux, régner en souveraine sur Rome et sur le monde."

—On lit dans le *Diario di Roma*, 29 novembre :

"La congrégation des Clercs séculiers de la Doctrine Chrétienne, qui a si bien mérité de la société et de l'Eglise, à cause du double et intéressant objet qu'elle se propose, celui d'élever la jeunesse dans la piété et dans les lettres, avait cessé, depuis les calamiteuses vicissitudes qui, sur la fin du dix-huitième siècle, ont affligé la France, d'avoir son Prévôt-Général dans ce royaume, où elle était née, et s'était accrue d'une manière admirable. L'espérance fondée qu'on avait de la voir résusciter et reprendre dans ce pays son ancienne splendeur ne s'étant pas réalisée jusqu'à ce jour, le Souverain Pontife, Grégoire XVI, dans ses vives de complaisance pour ce respectable et utile institut, qui s'est déjà rétabli et développé en Italie, a daigné, par un rescrit du 14 février 1842, autoriser l'élection du Prévôt-Général parmi les membres des provinces d'Italie. En conséquence, dans les comices-généraux, célébrés à la fin du mois de septembre dernier, et qui ont eu l'honneur d'être présidés par son S. E. le cardinal Ostini, le digne préfet de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, il a été fait choix d'un premier Prévôt-Général de la Congrégation en Italie. Le révérend P. Pierre-Paul Meloccaro, promu à cette dignité, a été admis, accompagné de son Définitif, en audience près du Saint-Père, le 14 du courant. Dans cette circonstance heureuse, la Congrégation, après avoir offert, par l'organe de ses représentants, son tribut d'hommage et de gratitude au Chef suprême, a recueilli avec la plus vive reconnaissance filiale, les expressions d'une pater-